

"Les Chanteurs d'Acadie" en grand honneur!



JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Vol. 16 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Avril 1958

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

Ils deviennent officiellement interprètes du folklore acadien par le choix que la compagnie LONDON vient d'en faire pour graver les plus belles mélodies acadiennes.

Disque en vente dans les magasins de musique sous le titre de « Acadian Folklore », par « Les CHANTEURS D'ACADIE ». Collection LONDON-RODEO RECORDS - RLP 30.

Un autre disque est en préparation présentant cette fois des folklores canadiens-français.

ÉLECTIONS À LA CITÉ!

— MCKERNIN EST ÉLU MAIRE —

Le 24 avril avaient lieu à l'Université les élections pour choisir les membres du conseil exécutif de la cité pour l'an prochain. 91.1 pour cent des « contribuables » se sont rendus aux urnes.

Dès les premiers retours, McKernin prit les devants, et lorsque les résultats définitifs furent connus, il menait son adversaire, Réal Gendron, par une grande marge. Trois candidats du parti de « l'étudiant débrouillard » ont été élus; il s'agit de McKernin, le maire; Robert Fafard, de Philo I, qui luttait contre Frédéric Arsenault pour le poste de pro-maire; et de Jean-Guy Duguay, de Versification, qui fut élu deuxième conseiller au détriment de Jean-Guy Cormier. Un seul des candidats du « bloc étudiant » briga les suffrages avec succès: ce dernier, Ernest Dumaresq, de Belles-Lettres, à qui s'opposait Paul Doucet, n'était pas favorisé pour l'emporter selon l'enquête préliminaire genre « Gallup poll » qui avait sondé les opinions la journée précédente. L'Echo offre ses chaleureuses félicitations au nouveau conseil.

HAROLD MCKERNIN



ÉQUILIBRÉ...

RÉAL GENDRON



GOÛTS VARIÉS...

Son accession au poste de maire de la cité étudiante n'est pas la première des réalisations de Harold dans le domaine des organismes étudiants. Doué d'une prodigieuse intelligence, il a toujours été le lauréat de sa classe; il fut président de sa classe d'Éléments à Belles-Lettres, et il est actuellement vice-président de la classe de Philo I. Annonceur intérimaire au poste CKBC de Bathurst, et à Radio-Acadie, Harold s'est aussi fait entendre au débat de la Saint-Thomas, cette année. Au cours de l'année, il a eu l'occasion d'assister à la convention libérale. Encore tout récemment, il a été choisi à l'unanimité comme directeur de l'Echo pour l'an prochain.

Un type bien équilibré à tout point de vue, Harold saura certainement s'acquitter de sa tâche d'une manière très satisfaisante.

Cette année, Réal prend la place de son confrère Arthur au poste de « LEADER DE L'OPPOSITION » (maire perdant), après avoir mené son candidat Ernest à la victoire. Natif d'Eel Crossing, Réal fit ses études primaires à l'Académie Notre-Dame de Dalhousie, à l'école d'Eel River, au juvénat des Frères du Sacré-Cœur de Petit-Rocher puis au collège Notre-Dame de Dalhousie. Ce joyeux voyageur échoua à l'université du Sacré-Cœur en 1953.

Réal a fait ses premiers pas en art au cercle Evangéline et au Campion Club. Ses goûts variés l'ont aussi orienté vers les congréganistes et le journalisme étudiant.

Réal a profité des milieux où il a vécu pour étudier les divers mentalités avec le résultat qu'aujourd'hui il se sent à l'aise avec tout le monde. Son seul défaut?... Il est trop bon, trop réceptif pour manier l'épée « politique » avec adresse.



C'EST avec joie que tous les anciens élèves de l'Université, ses élèves actuels et ses nombreux amis apprendront le choix très heureux que la compagnie London vient de faire, en accordant à son groupe de chanteurs le privilège de graver sur disque microfilm la musique du folklore acadien. C'est une aubaine que nous désirons depuis longtemps comme la récompense par excellence du travail immense que nos chanteurs se sont toujours imposé depuis bientôt sept années. Enfin, par les soins d'une compagnie reconnue mondialement sur le marché du disque, notre chorale connaîtra la joie de perpétuer son souvenir.

C'est après le festival de Beaverbrook, en septembre dernier, que tout fut décidé. Aussi est-ce avec joie, après le résultat du jury constitué pour la circonstance que le directeur, le Père Michel Savard, vit-il arriver le lendemain le gérant général de la compagnie qui vint lui proposer la signature du contrat. Les choses furent réglées immédiatement, en présence de monsieur Léo Hachey, gérant du poste CKBC, agissant comme témoin de la chorale. Monsieur Hachey est un grand ami de nos chanteurs et cette marque d'estime qu'il vient de leur donner est une nouvelle amitié vis-à-vis de notre institution. Nous remercions ici, au nom de toute l'Université, lui dire ainsi qu'à monsieur George Taylor,

gérant général de la compagnie London à Halifax, un sincère merci.

Il fut décidé alors que la chorale graverait ce premier disque le 5 décembre suivant. Ce qui fut fait et ce qui suscita un tel enthousiasme chez monsieur Taylor qu'il proposa immédiatement à la chorale un second contrat, cette fois pour mettre sur le marché un disque de folklores canadiens-français. Ce disque fut enregistré le 1er avril dernier et sortira sur le marché en juin prochain, à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Québec. La compagnie veut en effet le mettre en vente partout à cette occasion afin de faire participer les « CHANTEURS D'ACADIE » à ces solennités. Consciente du beau rendement que la chorale pouvait donner à certaines pièces de folklore, la compagnie demande même à l'un de nos compositeurs canadiens, monsieur Claude Champagne, d'écrire pour elle des arrangements spéciaux que nous pourrions entendre sur ce nouveau disque.

On comprendra donc l'enthousiasme de tous les étudiants du Sacré-Cœur à l'annonce de cette nouvelle. Ce n'est donc plus maintenant le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, les États-Unis qui sont appelés à faire la connaissance de notre Université par nos chanteurs,

mais plusieurs parties du monde. En effet, monsieur Taylor annonçait dernièrement au Père Savard que ces disques seraient également gravés et mis en vente en Europe, en Australie, en Afrique du Sud et en Océanie. Ils feront en effet partie d'une série de publications qui aura pour titre « La Musique Folklorique à travers le monde ». La section « Rodéo » de la compagnie London a été justement créée à cette fin: faire connaître partout le folklore des 10 provinces du Canada. Les deux disques de notre chorale compléteront le tour d'horizon qu'il est maintenant possible de faire à l'aide de ces publications.

L'Echo veut offrir aujourd'hui ses plus chaleureuses félicitations au directeur de notre célèbre chorale, le Père MICHEL SAVARD, c.j.m., qui a su conduire ses étudiants à ce nouveau succès. L'Echo veut aussi féliciter chacun des étudiants qui font partie du chœur pour le travail immense qu'ils se sont imposé pour donner à notre maison ce nouveau lustre. Bravo, les gars! Nous avons hâte de vous écouter et nous vous souhaitons de continuer à marcher de l'avant.

QUAND « L'ANIMAL RAISONNABLE » DÉMENTIT SA DÉFINITION

DANS le monde étudiant, on parle de sens social, de civisme, de responsabilité et de quoi encore... Mais dans le domaine le plus immédiat, le plus pratique, le plus fertile pour la croissance des qualités sociales, c'est-à-dire dans le domaine des organisations para-scolaires, on fait très souvent abstraction de ce « bien commun » dont on ne songerait jamais à nier l'excellence.

Cependant il ne faut pas exagérer la situation: la carence d'esprit de groupe chez les étudiants n'est pas absolue; ce dernier est même très manifeste et à féliciter dans certains domaines. Un exemple comme celui que nous ont offert les perdants du débat de la Saint-Thomas est un indice que des étudiants comprennent encore le but des organisations para-scolaires — qui n'est pas de rapporter la palme, ni de mener les autres, mais de se perfectionner et de participer au progrès de ces organismes dans notre milieu. Ces deux étudiants ont accepté de jouer le rôle « d'avocats du diable » parce qu'ils comprenaient tout simplement que le sujet devait être aéré, et que le débat serait quand même une occasion pour eux de s'exprimer devant le public.

Malheureusement tous ne font pas preuve d'une telle perspicacité: combien d'étudiants connaissons-nous qui veulent toujours faire partie du club vainqueur, ou qui veulent toujours mener? Combien de soi-disants « intelligences supérieures » sont parmi nous et qui refusent de participer aux organisations, parce que, prétendent-ils, ils ne peuvent rien y retirer? Ils se trompent radicalement: ils pourraient au moins y retirer un peu de sens social! Heureusement (relativement parlant) le dernier cas est plus rare que le premier; le désir d'être sur le « bon bord » est répandu un peu partout, non seulement chez les étudiants.

Souvent, nous voyons même nos chères institutions coaqueter entre elles comme une volée de poules jalouses pour quelque petit trophée d'étaïn; « si le sel perd sa saveur »...

Que ce soit chez les individus ou chez les groupes, le procédé est analogue: aussitôt que l'on s'est mérité quelque succès, la tête nous devient turgescente; l'on s'imaginer que notre souris a enfante une montagne. On veut se hisser en abaissant les autres; et l'on ne réussit qu'à entraver sa propre croissance.

Dans la farandole de la vie, il existe assez d'anomalie sans qu'on en ajoute en substituant les moyens à la fin. Au lieu de se renfermer dans son petit monde isolé, ou pis encore, de se couper réciproquement la gorge, il faut se mesurer les uns aux autres sur le chemin de la perfection: l'on doit considérer les réalisations d'autrui comme un éperon qui nous encourage, et non comme une pierre d'achoppement qui nous entrave.

« Quiconque ouvre la bouche pour parler ne peut pas en même temps manger. »

Henri ARSENAULT, directeur.

CINÉ-CLUB:

“Le diable boiteux”

Le mercredi 26 mars, les membres du ciné-club eurent le plaisir d'assister à la représentation de l'œuvre de Sacha Guitry: « Le diable boiteux ». Dans ce film, Guitry nous fait le portrait de l'homme politique que fut Talleyrand. Avant la présentation le Père Savard nous donna quelques notions historiques de ce grand diplomate et sur le rôle qu'il a joué dans cette période troublée de l'histoire de France.

En guise de présentation, nous avons dû le début du film, la conversation des valets de Talleyrand qui nous disent ce qu'ils pensent de leur maître. L'action se situe de la période précédant la guerre de Russie jusqu'à la mort de Talleyrand sous le règne de Louis-Philippe. Guitry nous montre comment ce diplomate a réussi à passer à travers les divers régimes qui se sont succédés en France à partir de la Révolution jusqu'à 1835. Dès qu'il voit qu'un gouvernement va tomber, il l'abandonne pour se rallier au nouveau. C'est un personnage rusé et fourbe qui, sous le masque de servir les intérêts de la France trahit l'empereur ou le roi pour servir ses propres intérêts. Mais il ne faut pas oublier qu'il rend de grands services à la France, notamment au congrès de Vienne et à Londres.

La discussion qui suivit était sous la direction de M. Victor Raiche. Etant donné la longueur du film et l'heure avancée, la période de discussions ne fut pas très longue, mais par contre, elle fut fort intéressante et profitable pour les membres. Voici quelques conclusions que j'ai tirées des idées émises ce soir-là. « Le diable boiteux » rend assez bien le personnage historique que fut Talleyrand quoiqu'il paraisse d'une manière un peu fantaisiste. Le côté politique du grand diplomate ressort beaucoup et son habileté nous mène à la conclusion que Talleyrand était très intelligent. Le dialogue joue un rôle de premier plan car ce n'est pas avant tout un film d'action. On remarque que l'action se situe surtout dans le bureau de Napoléon où des rois qui lui succéderont. Dans les bonnes répliques de Talleyrand on perçoit l'on retrouve l'humour et l'esprit de Guitry lui-même. Au point de vue historique on peut classer ce film comme bon. On remarque que les événements se précipitent; la chose est nécessaire car on ne présente pas seulement une petite tranche de l'histoire mais la vie d'un personnage historique. Après avoir vu ce film il nous reste comme impression qu'on semble couronner la fourberie.

Le prochain film qui sera présenté au ciné-club de Bathurst a pour titre: « JULIUS CAESAR ». La représentation aura lieu le mercredi 23 avril à 8 heures du soir.

Norbert SIVRET, publiciste.

14419, Létau-di, New-York.

M. le Rédacteur de l'Écho,

C'est avec un très vif intérêt que j'ai pris connaissance du reportage de M. Lacroix sur la célèbre joute « Invalides vs Incapables » (cf. Écho, vol. 16, #4, mars 1958, p. 4).

Toutes mes félicitations à l'auteur. (Moi-même, je n'aurais pu faire mieux! En fait de reportage sportif, c'était fameux.)

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800

Télégrammes

■ 30 MARS — Concours intercollégial d'éloquence, tenu cette année au collège Notre-Dame d'Acadie de Moncton. Notre candidat est **ARTHUR PINET**, qui a choisi de traiter le sujet suivant: « Notre meilleure ressource naturelle: notre peuple ». Plusieurs autres collégies et universités sont représentées à ce concours. En tout six concurrents. Les philosophes obtiennent la permission de se rendre à Moncton, s'ils peuvent s'organiser pour recevoir le soir même. Une quinzaine d'entraîneurs réussissent à le faire. La réception NDA est chaude et amicale. Nous tenons à les remercier sincèrement. Les concours ont été très intéressants et les élèves ont fait pour moi de tout ce que les religieuses et les élèves ont fait pour nous. Le concours est sous l'égide de l'Association des Étudiants académiques de Québec. Quant au jury, composé exclusivement de personnalités de Moncton, il est ainsi constitué: monsieur Royal Teedale, gérant du poste CBAF de Moncton; M. Adolphe Barre, professeur de philosophie; M. Rose-Marie Richard, professeur au collège Notre-Dame d'Acadie de Moncton; Mademoiselle Régine Beaulieu, étudiante à cette même institution, remporte la trophée Mgr Richard.

■ 1er AVRIL — Notre chorale universitaire enregistre aujourd'hui son deuxième disque de folklore avec la compagnie London. Cette fois, on leur demande une série de folklores canadiens-français. On a même fait faire par monsieur Claude Champagne, l'un de nos musiciens canadiens les plus réputés, des arrangements spéciaux de plusieurs pièces très connues et très populaires: « C'est la belle France », « Isabelle y s'en va », « Vite l'bon vent », etc. Bravo, les gars! « Chanteurs d'Acadie », vous serez vraiment après ce nouveau disque les interprètes officiels du folklore acadien et canadien. Vous vous taisez la une belle réputation et nous aurons tout lieu d'être fiers de vous. Nous avons hâte de vous entendre sur ces fameux disques...

■ 2AVRIL — Sortie pour les vacances de Pâques. Notre équipe de gourd « Les Lions » partent pour la Baie Sainte-Marie ou ils doivent rencontrer l'équipe de l'université Sainte-Anne dans son nouvel arène.

■ 3 AVRIL — Nous apprenons par téléphone que nos « Lions » ont battu l'équipe de Sainte-Anne par le compte de 6 à 4. Bravo, les gars!

■ 11 AVRIL — Retour des vacances de Pâques.

■ 13 AVRIL — Ce soir, nous avons le plaisir d'applaudir en concert deux jeunes artistes canadiens-français: mademoiselle Maria Richard, mezzo-soprano, de Moncton et monsieur Armand Chouinard, pianiste, étudiant-finaissant à l'université Saint-Louis d'Edmonton. Un concert épatant donné par des artistes qui sont en passe de se tailler une belle carrière dans le domaine musical. Armand Chouinard est un pianiste consciencieux. Un peu intimidé au début du concert, il ne tarda pas à reprendre son aplomb et à nous présenter des pièces d'un goût propre et bien cadencé. Mademoiselle Richard a une voix exceptionnellement charmante. Elle est certainement appelée à une carrière intéressante dans le chant si elle se met à l'étude immédiatement. Un concert vraiment intéressant, quel! par des artistes qui feront leur marque.

■ 14 AVRIL — L'auditorium se transforme aujourd'hui en petit salon d'art. C'est la grande semaine des Arts à l'Université, initiative de la cité étudiante. Cette année, cette exposition est préparée par nos deux confrères Reynold Gidston et Norbert Sivret. Merci à ces deux confrères et félicitations pour leur magnifique succès. On présente également des films de l'ambassade de France, sur la vie de Maurice Utrillo et Van Gogh, ainsi que sur les châteaux de la Loire.

■ 17 AVRIL — Dans les classes du cours universitaire, aujourd'hui, c'est la mise en nomination pour les élections à la cité étudiante. Sont choisis comme candidats à la mairie: Réal Gendron et Harold McKernin, de Philosophie I; comme candidats à la pro-mairie: Frédéric Arsenault et Robert Lafard, de Rhetorique. Comme candidats à l'échevinage numéro 1: Paul Doucet et Ernest Dumaresq, de Belles-Lettres. Comme candidats à l'échevinage numéro 2: Jean-Guy Cormier et Jean-Guy Duguay, de Versification. Les élections auront lieu jeudi prochain, 24 avril.

■ 19 AVRIL — « Les Gamins de la Gamme » partent faire une randonnée de trois concerts dans le bas du comté: Shipigan, Bertrand et Saint-Léonard. Très intéressante qui a montré à nos étudiants la popularité dont jouit ce groupe auprès de notre population.

■ 20 AVRIL — Ouverture de la campagne électorale à l'Université. Les deux partis semblent décidés à gagner la partie. Bonne chance à nos huit candidats.

Ce soir, également, grande fête récréative à l'auditorium. Les profits de cette fête organisée par notre dévouée garde-malade, garde Vautour, sont pour l'infirmerie.

■ 24 AVRIL — Jour de la votation à l'Université. On pourra lire ailleurs le résultat de cette élection attendue avec anxiété par tous les étudiants.

J'ai eu remarquer cependant une faiblesse... une figure de style (et non de rhétorique) — puisque M. Lacroix est en Philo! employée en parlant du « cameraman » (Par. 1, ligne 1).

Je m'explique: M. Lacroix nous dit que les « cameramen » de la télévision accomplissent un travail magnifique. Et plus loin il fait allusion à de « nombreux photographes ». Vu le fait qu'il n'y avait qu'un seul « cameraman » ou photographe, j'ai conclu que l'auteur, en employant le pluriel, voulait montrer le magnifique travail de plusieurs photographes accompli par le seul cameraman présent.

La figure de style me paraît un peu trop poussée ou recherchée; elle pourrait même engendrer un sujet de mauvais esprit dans la division.

Autre le fait qu'on ait oublié de mentionner la présence de M. Fritz Arsenault, représentant et patron du journal « The Pie », de New-York, je vous le répète le reportage était fort bien écrit et très complet.

Je vous remercie de votre attention,

Votre humble photographe,
W. W. Strenn (alias Sno)
« The Pie »,
14419, Létau-di,
New-York.

LA PLUME EN MAIN...

AVISEUR : R. P. MICHEL SAVARD, C.J.M.
DIRECTEUR : HENRI ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF : ANDRÉ BERNARD, RHÉTORIQUE
ASSISTANT-RÉDACTEUR : HAROLD MCKERNIN, PHILOSOPHIE I
GÉRANT : CLAUDE DUGUAY, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT : NORBERT SIVRET, PHILOSOPHIE I
SECRÉTAIRE : YVON BASTARACHE, PHILOSOPHIE II

● RÉDACTEURS ●

PHILOSOPHIE II

JEAN-MARIE BEAULIEU
GERMAIN BLANCHARD
LÉONCE BOUDREAU
LOUIS-GEORGES GODIN
RÉAL HACHÉ
GEORGES-HENRI HARRISON
DONAT LACROIX
CLARENCE LANDRY
ARTHUR PINET

RHÉTORIQUE

FRÉDÉRIC ARSENAULT
CALIXTE DUGUAY
ROBERT FAFARD
ARTHUR HEPPELL
JEAN-GUY MORAIS
JEAN-MARIE MORAIS
MARTIAL O'BRIEN
AURÉLIEN THÉRIAULT

PHILOSOPHIE I

RÉAL GENDRON
AZADE GODIN
ROMAIN LANDRY
ODILON LANTEIGNE
FORTUNAT MCGRAW
MAURICE LEBLANC
PIERRE MICHAUD
ÉVARISTE THÉRIAULT
NORMAND THÉRIAULT

BELLES-LETTRES

ANDRÉ BRIDEAU
PAUL GODIN
PAUL DOUCET
LOUIS MORAIS

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

Imprimeur : P. LAROSE, Enr., 169, rue Saint-Joseph est. - Québec 2

...POUR VOTRE PLAISIR

UNE GROSSE FRAUDE...

NEITZCHE ET SES OEUVRES

LE mystique allemand Neitzche est aujourd'hui connu par toute la terre. Son influence a engendré de nombreux religieux des plus fanatiques dont le nazisme, le nationalisme d'Europe, et l'existentialisme. Neitzche est influent surtout à cause de sa doctrine du surhomme. Il en a dit bien d'autres qui choquent tellement le gros bon sens qu'on ne prend pas la peine de les réfuter.

Tout récemment le professeur Schlechte a fouillé les greniers du vieil établissement de Neitzche. Il a fait d'étonnantes découvertes. Entre autres, il affirme après ces fouilles que Neitzche n'est pas le seul auteur du surhomme, mais que sa sœur aussi, Elizabeth, a ajouté à ses écrits.

Pour mieux comprendre cette question, on a cru bon de se servir d'un peu d'imagination. Voici : il y aura une entrevue entre le professeur, Schlechte, Neitzche et Elizabeth, sœur de Neitzche.

La scène évidemment se passe dans un parloir séparant le ciel et l'enfer, car saint Pierre s'oppose carrément à dévoiler le rôle que jouent ces personnages dans l'au-delà. Dans le cas, ceci nous importe peu.

La discussion s'ouvre.
P. Schlechte — Vous êtes le philosophe allemand Neitzche et vous sa sœur Elizabeth?

Neitzche—Elizabeth — Oui.
P. Schlechte — M. Neitzche, vous avez écrit des œuvres intitulées : « Ainsi parle Tarathoustra. » « Par-delà le bien et le mal, » et « La Volonté de puissances » ?

Neitzche — C'est bien le titre que je leur ai donné. J'en ai écrit d'autres aussi...

P. Schlechte — Voudriez-vous me dire en résumé, ce que vous voulez transmettre au peuple ?

GRAND-PÈRE ... 1858



« C'est beau, n'est-ce pas ! »

ET MOI ... 1958



« C'est le fun, hein ! »

Neitzche — Volontiers : tout d'abord j'étais très révolté des abus du christianisme d'alors. Exactement comme Léon Bloy en France. Je ne voulais rien au christianisme ni à Dieu. C'est surtout les abuseurs et les tièdes que je blâmais. La simonie par exemple me puait au nez.

J'ai donc voulu trouver une solution pour apaiser ce courant d'exès. Le meilleur à mon avis consistait à susciter chez l'homme un vouloir de se perfectionner physiquement et mentalement afin de posséder un état de vertus au fond de lui-même.

P. Schlechte — Vous êtes passé de là à la doctrine du surhomme où les forts mangent les faibles ?

Neitzche — Je n'ai jamais fait mention des faibles mangés par les forts. Quelle est cette histoire ?

P. Schlechte — Ne vous fâchez pas, cher monsieur. Il existe pourtant dans nos œuvres des paroles comme celles-là et bien d'autres encore. Par ailleurs votre surhomme Tarathoustra considère la pitié comme un sentiment de faibles, un sentiment que ceux-ci ont inventé pour se protéger contre les forts. Vous disiez même que les hommes devaient vivre comme des loups ou des parasites.

Neitzche — Tarathoustra n'a jamais joué un pareil rôle dans mes écrits, il se perfectionne non pas pour maîtriser le monde, non pour manger les faibles, mais pour se maîtriser lui-même.

P. Schlechte — C'est pourtant bien écrit en noir et en blanc dans vos œuvres. Alors si ce n'est pas vous, qui aurait bien pu le faire ?

Neitzche tout bouleversé se tourne vers sa sœur Elizabeth. Celle-ci à l'instant devient toute rouge et baisse légèrement la tête.

Neitzche — Serait-ce toi Elizabeth ?

Elizabeth — ... Silence...

Neitzche — Je ne comprends plus rien !

P. Schlechte — Est-ce vous madame Elizabeth ?

Elizabeth — Eh bien, oui !

P. Schlechte — Pourriez-vous me raconter ce qui s'est passé au juste ?

Elizabeth — Mon frère Neitzche écrivait. Mais comme il était malade je devais me charger de mettre ses écrits en ordre. Quelques fois je me suis permise d'ajouter certaines réflexions propres. La doctrine du surhomme entre autre est presque entièrement de moi.

P. Schlechte — C'est vous par conséquent, qui avez conseillé aux forts de manger les faibles ? Est-ce vous aussi qui disiez de n'adhérer à aucune vérité ?

Elizabeth — ... Silence...

P. Schlechte — Eh bien, madame, savez-vous qu'à cause de votre doctrine un Allemand néfaste appelé Hitler, a voulu éliminer la race juive, liquider des milliers d'infirmités et de malades, enfin presque dépeuplé des pays entiers. Et son ami Mussolini n'en fit pas moins !

Le nationalisme existe aujourd'hui dans nos pays d'Europe précisément à cause de vos écrits. Un nouveau mouvement philosophique appelé existentialisme s'inspire de vos doctrines.

Enfin madame, une dernière parole, je l'emprunte de Jésus-Christ : « Il aurait peut-être été mieux pour vous de n'être jamais née. »

L'éducation en Acadie

Instruisons-nous et nous serons RICHES !

DÉPUIS 1890 la question des écoles catholiques et françaises a suscité bien des querelles. Après 70 ans de pourparlers la question reste encore en suspens.

Voici la situation du Manitoba et des Maritimes en 1890 : Avant la Confédération, existaient des écoles confessionnelles soutenues par des œuvres charitables. Après la Confédération, on demanda à l'Etat de subventionner lesdites écoles. On se référait à l'article 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord qui dit : « Rien dans ces lois (relatives aux privilèges provinciaux) ne devra préjudicier à aucun droit au privilège déjà conféré lors de l'union par la loi à une classe particulière de personnes, dans la province, relativement aux écoles. » (A.A.B.N., art. 93.)

L'Etat refusa. De telles écoles, selon lui, n'avaient jamais existé. Façon fort habile de détourner une question !

Devant cette injustice, l'Eglise et le peuple français firent tant et si bien qu'il se créa une commission d'enquête. Sir Wilfrid Laurier lança sa campagne électorale avec cette devise : « De la justice dans les écoles. »

Venit ce jour dans sa grande sagesse il avait imaginé : « Dans toute école, où se trouveront dix enfants ne parlant pas l'anglais, on leur enseignera l'anglais au moyen de leur langue maternelle, ou cours élémentaire. Bien que l'école demeure neutre, la religion pourra y être enseignée après 3 h. 30 de l'après-midi. Dans les écoles de campagne ou il y a 10 élèves catholiques et dans les écoles de ville où il y a 25. » (Farley & Lamarche.)

De tels problèmes ne se résolvent pas d'une façon mathématique comme l'a fait ce génie de sir Wilfrid Laurier. En ville, s'il n'y a que 24 catholiques, ils devront se priver d'éducation religieuse. Et encore si l'on était 25 il faudrait subir les sarcasmes des copains protestants ! Quel avenir religieux pour ces enfants !

C'était en '96. En 1902 pour une minorité anglaise de 7% la province du Québec promulgua un système beaucoup plus honnête. Chaque citoyen paie ses taxes ; chaque citoyen a droit à ce qui lui revient selon la justice naturelle. On s'insurge devant l'injustice commise contre un individu et on se révolte contre l'entière commission contre une race entière !

Pour satisfaire tout le monde, la province du Québec avait créé deux conseils d'instruction publique, l'un catholique, l'autre protestant, tous deux composés des personnalités religieuses. Chacun était satisfait. D'autres pays ont même été jusqu'à adopter le système.

Comment se fait-il qu'encore aujourd'hui l'Acadie, le Manitoba et d'autres provinces canadiennes ne jouissent d'aucune facilité pour leur éducation ethnique ? Le Nouveau-Brunswick (45% français) ne fait que tolérer, en certaines régions seulement, l'enseignement du français et de la religion. La moitié de la province serait en butte aux pires vexations si un gouvernement défavorable venait au pouvoir : aucune loi ne lui permet encore

Voilà brièvement ce que le professeur Schlechte rapporte après de nombreuses et longues recherches en ce qui concerne les doctrines de Neitzche. Celui-ci n'est donc pas le vrai coupable, mais bien sa sœur Elizabeth.

Le professeur Schlechte le prouve par certaines lettres que Neitzche aurait écrit à sa mère. Ces lettres ne se rendraient pas à destination, car Elizabeth les ramassait bien avant. Elle effaçait l'adresse que les lettres portaient et y imprégnait la sienne. Ces quelques trucs persuadèrent Schlechte de la culpabilité d'Elizabeth. A en croire ce professeur, elle est impardonnable.

Les recherches cependant se continuent. L'avenir nous réserve peut-être quelque autre surprise. Les résultats des recherches du professeur Schlechte paraîtront sûrement dans les journaux. Maintenant qu'on connaît le problème, suivons-le.

Léonce BOUDREAU,
Philo II.

Le Père Général et le Révérend Père Jean-Baptiste Paquet avant leur départ de Bathurst



■ Nous avons voulu publier ici cette très belle photo des deux distingués visiteurs qui honoraient notre Université de leur présence en mars dernier. Elle est l'œuvre de Donald Soucy de Belles-Lettres et fera le bonheur de tous nos lecteurs.

l'exercice de ses droits. Nous ne parlons pas des autres provinces à majorité anglaise, où la situation est cent fois pire !

La solution du problème : un système semblable à celui du Québec, un système comme en propose notre A.A.E. Est-ce à dire, comme on l'objectionne parfois, que cette initiative épuiserait la province ? Pas du tout. Un budget équilibré, une distribution équitable de ce budget et 45% de la population se sentiraient ressusciter sans que les anglais n'en subissent le moindre dommage. Les français paieraient même moins de taxes : ils n'auraient pas à payer celles de la fabrique !

Quand nous savons que l'éducation est la base de la valeur d'un peuple, nous ne pouvons négliger la question importante qu'est celle qu'on a vue trop longtemps en suspens. Un peuple riche est un peuple d'organiseurs. Des certificats de septième année ne font pas des organisateurs, ils ne font que des pelleteurs. Un cours primaire bilingue ne montre aucune des deux langues. « Quand un court après des livres... » B'ex prunes ! Allez dans la plupart des collèges secondaires de la province.

Organisons notre éducation, nous serons riches.

Daniel SAINT-PIERRE.

10 MAI FÊTE DE L'UNIVERSITÉ

PROGRAMME

Avant-midi : MESSE et OUVERTURE DE LA FÊTE.

Après-midi : Concours sportifs nombreux auxquels participeront les étudiants de l'U. S.-C. et des écoles de la région.

Soirée : Concert par la Chorale et la Fanfare.

Après le concert : Gigantesque feu de joie.

TOUS INVITÉS À ÊTRE DES NÔTRES !

C & S BOTTLING WORKS, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
Bathurst, - - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur
FORD et EDSEL

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS et MERCERIES
pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
Bathurst, - - - - N.-B.

A. J. BREAU BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - - N.-B.

COLPITT'S Studio

Développement et impressions de FILMS
Encadrement — Mosaïques
Bathurst, - - - - N.-B.

THE NORTHERN LIGHT

Un des meilleurs hebdomadaires des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

Tél.: 218
Pharmacie Veniot

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

LEITH MOTORS

✓ MERCURY
✓ LINCOLN
✓ METEOR

VENTE ET SERVICE

Bathurst, - - - - N.-B.

Le développement de l'esprit exclut

«Même les grands intellectuels ont besoin de règlement»

LES décisions des étudiants eux-mêmes devraient «faire loi» dans l'organisation de nos récréations. Ce serait bien plus simple comme cela, n'est-ce pas? Le pauvre surveillant n'aurait plus à se mettre les «mains» pour découvrir de nouvelles tactiques pour stimuler les étudiants, les élèves pourraient enfin nourrir leurs qualités de chef! Quand on y pense... plus personne à nous pousser dans le dos, voler de ses propres ailes. Soigner de facile mais, hélas! beaucoup trop idéaliste pour notre milieu.

Même les «grands intellectuels» ont besoin du règlement et le vieux proverbe «On est mauvais juste de sa propre cause» reste toujours vrai. Laissez les «grands» mêmes, que d'étudiants se diraient: «A quoi servent ces longs exercices fatigants? Qu'ajoutent-ils à ma culture «intellectuelle»? Nous en avons assez de nous faire dire mille fois par jour de bien étudier... on joue quand bon nous semblera et l'exercice physique, on s'en «foute» comme de l'an quarante.»

Ici comme ailleurs, l'initiative privée semblerait le désordre, nombre d'étudiants ne profiteraient pas des occasions qu'on leur fournit de conserver la santé débordante de leur jeunesse et d'assurer le développement harmonieux de leur corps et de leur intelligence. D'où la nécessité de l'intervention de l'autorité du règlement.

Les uns se lamentent du petit nombre de talents qu'ils ont reçus; ils sont «gauchers» des deux mains et quand ils veulent se mettre de la partie, on rit d'eux. Les autres, à les voir déployer leur adresse, on s'imaginerait facilement qu'ils sont nés chaussés d'une paire de patins, tenant un gout et dans une main et une balle de baseball dans l'autre! Que faire? Organiser une équipe pour les cas désespérés? Une autre pour les incapables? Inutile de s'aventurer plus loin, ces monstres ne s'intéressent pas aux sports; il faut chercher une autre solution. La culture physique? Peut-être... Peu importe, ce qui nous intéresse c'est de trouver de qui relève le problème.

Il est évident que l'organisation des jeux est un problème complexe. L'organisation de nos récréations peut avoir une profonde influence sur notre rendement intellectuel, même sur notre conduite, et sous cet aspect tombe sous la juridiction de l'autorité. Les étudiants n'ont pas encore un champ de vision assez étendu pour prendre en main la responsabilité entière de l'organisation de leurs récréations. La coopération des étudiants n'est pas un facteur négligeable et l'idéal serait que l'élève et l'étudiant tirent la charrette ensemble.

L'important, c'est de ne jamais oublier que l'on ne joue pas pour faire plaisir au surveillant, mais pour répondre à un besoin urgent, surtout de ne jamais oublier que notre bien est la seule raison d'être de l'intervention de l'autorité. Si nous nous inspirons de ces principes, nous résoudrons nos problèmes avec plus de facilité.

Normand THERIAULT,
Philo I.

L'ÉVOLUTION DES SPORTS:

Contentons-nous de jeux moins brillants!

ORIGINALEMENT le terme sport s'appliquait à toutes sortes de divertissements et de jeux, avec une nuance particulière impliquant l'idée d'exercice physique et de lutte. Aujourd'hui ce même terme embrasse une grande variété de jeux organisés et de concours athlétiques.

On serait porté à croire qu'aujourd'hui il y aurait plus d'adeptes que jadis. En fait, il y en a moins. N'y aurait-il pas d'explication? N'y aurait-il pas de solution à apporter?

Comment se fait-il que le sport ait perdu ses adeptes?

L'évolution du sport moderne nous en fournit la réponse. C'est en Allemagne que le sport moderne naquit véritablement. C'est à John, le père de la gymnastique outre-Rhin, que nous le devons. Pour lui, le sport n'était qu'un moyen de former une armée.

En Angleterre on délaissa ce côté militaire mais on rechercha la beauté du spectacle. On voulait du beau jeu et le résultat importait peu. Puis à Londres en 1850, dans des recettes records on rémunéra certains joueurs. C'était le début du «Professionalisme».

En 1895, les États-Unis s'aventurèrent eux aussi, dans le monde du sport. Pour eux une seule chose importait: la victoire. Une défaite signifiait pour eux une perte de prestige. Il fallait donc choisir des champions et pousser l'entraînement à outrance.

Ces tendances peuvent s'expliquer par le passage de la civilisation de l'aristocratie à la démocratie et au totalitarisme. Le vingtième siècle n'est-il pas le siècle de la technique? On a besoin de techniciens dans les usines; ce sont des techniciens que nous retrouvons dans les sports organisés.

Pour réaliser ces tendances, il fallait organiser des équipes de classe supérieure... alors on ne recherche que des étoiles et elles ne foisonnent pas.

Le sport bien compris sert l'éducation: il est sain et salutaire. Il délasse le cerveau que l'étude a fatigué. Mais faire du sport, aujourd'hui n'implique plus l'idée d'éducation à la résistance physique, mais plutôt l'idée d'exagération. Il y a la compétition. Et pour vaincre, on four-

nira des efforts disproportionnés à nos capacités.

Quelle solution pourrait-on apporter pour retrouver le sens premier du sport?

Les Russes nous ont donné l'exemple, au cours de leur tournée au Canada, d'un jeu différent du nôtre, un jeu moins excitant mais permettant à beaucoup de le jouer.

A cette occasion un professeur de l'université de Toronto s'attaqua vivement au jeu canadien. Je ne veux pas être aussi catégorique que lui mais il y aurait vraiment de bonnes solutions à tirer.

Si on adoptait le style européen, plus de jeunes joueraient au goudet, le nombre des équipes augmenterait, expliquerait le professeur. Vous me direz qu'il y en a plus qu'on peut supporter. Quelle en est la raison? Le monde est habitué à un spectacle de grandes classes et les équipes secondaires ne les intéressent plus. Pourtant dernièrement un manager de la ligue Nationale de goudet s'exprimait ainsi: Il devient de plus en plus difficile de trouver de bons joueurs de goudet du Canada. Ce manager se dirigeait vers l'Europe en quête de joueurs. N'est-ce pas assez clair pour nous

montrer combien peu de jeunes se lancent et atteignent les premiers rangs.

Et ceci ne se rapporte pas uniquement au seul jeu de goudet. On pourrait dire la même chose pour toutes les activités.

Ne pourrait-on pas réduire le salaire phénoménal de certaines étoiles de baseball par exemple? Ils méritent un salaire, j'en conviens mais accomplissent-ils des tâches plus grandes que les chefs de leur nation pour en recevoir plus qu'eux? Si on rendait le sport à la portée d'un plus grand nombre, une partie de leur salaire aiderait à financer d'autres équipes.

... par
LOUIS-GEORGES GODIN

Si le port moderne ne sert qu'à quelques-uns (et encore en sort-on marqué pour la vie) c'est donc un monopole accepté par tous. Pourquoi ne pas se contenter de jeux moins brillants, d'exercices sportifs, aussi bons, qui ne font courir aucun risque mais qui seraient favorables au développement normal de l'organisme. A chacun d'y songer.

LES MINES DE BATHURST:

LEURRE OU RÉALITÉ?

ON peut juger de l'importance des mines dans l'édifice économique et social par le fait que les historiens donnent généralement aux grandes divisions de l'histoire humaine le nom du minéral le plus propre à chaque époque: l'âge du cuivre, l'âge du bronze, l'âge du fer, etc. Est-ce que notre région est parvenue à l'un de ces âges, ou sera-t-elle en puissance de le devenir? Si l'on juge sur la publicité faite sur nos mines, nous atteindrions bientôt l'un de ces âges.

Depuis quelques années les prétendues richesses de Bathurst ont fait couler beaucoup d'encre dans les journaux. Encore récemment on annonçait la construction prochaine d'un concentrateur de minerais dont le coût s'élèverait à plusieurs milliers de dollars. Mais toute cette publicité que l'on a faite paraît dans les journaux devenir drôle. Sans être pessimiste nous pouvons en douter. Si l'on jette un coup d'œil dans les journaux donnant la valeur des parts de toutes les compagnies minières au Canada, nous remarquerons que les parts de la Brunswick Mining qui valaient à son summum, au marché, douze dollars, sont maintenant à deux dollars et cinquante.

Nous avons dans la région aux dires de plusieurs prospecteurs ou ambitieux financiers d'immenses gisements de minerais. Mais est-ce qu'ils valent la peine d'être exploités? Si l'on fonde nos jugements sur les travaux qui se font présentement et sur les rumeurs qui courent, les chances semblent très minces.

C'est à la suite d'un travail de prospection durant l'été 1952 qu'on annonça au mois de janvier 1953 une importante découverte de minerais de fer dans la région de Bathurst. La publicité fut si bien faite qu'elle attira des yeux de plusieurs compagnies à capitaux canadiens et américains.

Plusieurs compagnies ont fait du prospectage à la recherche à diamant dont l'une est d'importance supérieure: «Brunswick Mining & Smelting Corporation Ltd.» En effet cette compagnie sous la présidence de M. J. Boylen, de Toronto, a dépensé jusqu'à date la somme de 3 millions cinq cent mille dollars, dans l'exploitation des mines de Bathurst. Tous avaient confiance et les perspectives d'avenir s'avéraient très favorables. Un nuage vint cependant assombrir tous les espoirs car après quelque six mois de ralentissement dans la marche

des activités, les journaux nous annoncent cette nouvelle trop décevante: «L'usine expérimentale est fermée après deux ans et demi d'exploitation parce que l'étude métallurgique se fera aux États-Unis.» Cependant dans ce même article on ajoutait: «M. Boylen a répété qu'on ne songe nullement à fermer d'avenir sont excellentes.» Il faudra remarquer malgré cette dernière prédiction un peu optimiste de M. Boylen que les demeures de plusieurs mineurs qui étaient installés dans notre région ont été mises au vente.

Après deux ou trois années d'exploitation minière, la fermeture de cette mine doit-elle nous surprendre? Si nous regardons dans d'autres coins du pays, particulièrement au Labrador, depuis les cinq ou six dernières années les explorations, les gisements du Québec-Labrador ont déjà révélé la présence de 500 millions de tonnes de minerais de fer à haute teneur. Ses mines du Québec-Labrador sont d'une richesse sans pareille, et facile à exploiter, se trouvant à la surface. Avec ces récentes découvertes du Labrador pouvons-nous espérer à un développement prochain des mines de notre région?

On estime à 57,000 tonnes le gisement de la région de Bathurst, ce qui ne représente que le dixième du gisement du Québec-Labrador.

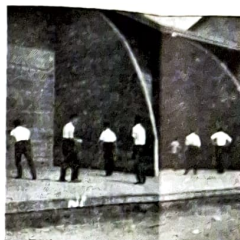
Alors si nous considérons toutes les richesses minières qui existent dans les autres parties du pays, et la rapidité avec laquelle certaines mines se développent au Canada, nous trouvons là une des causes de lents progrès des mines de Bathurst. Actuellement les directeurs de «Brunswick Mining» disent que les prix des métaux communs sont faibles et c'est ainsi qu'ils veulent expliquer la lente marche des activités. Pourquoi, si les prix sont bas, ces mêmes directeurs, qui donnent des raisons, sont-ils à la recherche de minéraux dans la province de Québec et dans l'Ouest canadien.

La seule raison et celle qui semble être la plus logique, c'est que les gisements de notre région ne sont pas assez considérables. Alors il faudra encore attendre des années avant que les mines de Bathurst se développent. Quel sera l'avenir de Bathurst toute cette publicité concernant nos mines? Beaucoup ignorent, mais tous attendent cet événement qui fera monter un jour à la surface cette prétendue richesse souterraine.

Germain BLANCHARD

La majorité des étudiants profitent du milieu collégial favorable au développement harmonieux de toutes les fonctions de la vie spirituelle, intellectuelle et physique. Leur idéal, c'est l'homme complet. Un petit groupe d'exceptions veulent faire «l'ange», ils persistent à croire que l'homme n'a pas besoin de développer son corps, ils ne participent aux sports qu'en spectateurs.

Nous avons tous besoin de l'exercice physique. Notre corps est l'instrument de l'âme, d'où la nécessité de le rendre robuste, sain, vigoureux, d'en faire un «ouvrier» utile à l'âme. Que faire pour ceux qui ne peuvent pas, faute d'aptitudes, pratiquer le sport? Rares sont les étudiants invalides au point de ne pas pouvoir pratiquer la culture physique. Aussi, pour



«IL FAUT FRAPPER JUSTE»

L'AIR FR SE TROUVE D

La vie se conserve et s'intensifie par la lutte contre le froid, le chaud, le soleil, la pluie, le vent, la neige, la faim.» Dr A. Carrel.

Vivre ce n'est pas se laisser aller avec le temps, suivre une voie douce, sans montées, sans acros pour sa petite personne. Pour vivre, il faut lutter et lutter continuellement contre les intempéries de la vie tant physique que morale.

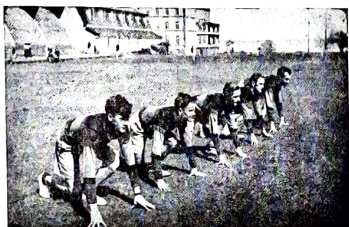
Or de nos jours, cette lutte quotidienne est mise de côté pour suivre le siècle de la vitesse, le siècle de l'automatisme, le siècle du moindre effort. Aucun effort n'est fait car on se dit que cela ne vaut pas la peine, tout nous tombe sous la main. En agissant de cette façon, nous ne vivons plus, nous nous laissons vivre et nous devenons par le fait même un peuple de doublet, un peuple qui a peur de l'effort.

Aujourd'hui nous avons beaucoup de temps libre, mais il faut savoir l'employer. Vu que nous avons peur de l'effort, lorsque la température est belle et sereine, nous flâmons, et dès qu'il fait mauvais nous nous réfugions dans nos demeures jusqu'à ce que le soleil réapparaisse. Il faut «s'abriter» contre les intempéries, mais il faut aussi savoir y faire face. Si nous ne voulons pas devenir un peuple dégénéré utilisons le beau et le mauvais temps.

De nos jours, combien de personnes savent utiliser leur temps de façon qu'il leur soit profitable, tout en n'allant pas contre les lois naturelles. Il nous faut prendre une part active aux sports, non pas en «concurrents», mais en «participants». L'un joue pour gagner, l'autre joue pour s'occuper et satisfaire un besoin naturel, celui d'être toujours actif, tout en aidant les autres. Pendant le beau temps, si nous ne pouvons pas prendre part activement à un sport quelconque, il faut s'occuper de sa culture physique, soit marche, exercice physique et autre.

Mademoiselle
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
Dernières variétés de lunettes
Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

Dr
Bath



«RIEN NE SERT DE COURIR, IL FAUT PARTIR À POINT!»

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

**PEPPER'S
DRUG STORE**
Produits pharmaceutiques
et
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

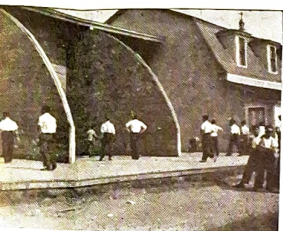
Exclut-il le développement du corps?

s étudiants
milieu collé-
ou déve-
eux de tou-
la vie spi-
et phy-
est l'hom-
et groupe
nt faire
ent à croi-
pas besoin
rps, ils ne
pers qu'en

empêcher ces « incapables sportifs » de ruiner leur santé, de gaspiller la vigueur de leur jeunesse par manque d'effort physique, la culture physique devrait être obligatoire ici à l'Université, j'ajouterais même dans toutes les autres écoles et institutions d'enseignement.

Vaine spéculation, idée digne d'admiration dans le domaine théorique, dira-t-on. Oui, d'accord! Mais pour compléter la phrase, j'ajouterais IDÉE DIGNES D'ADMIRATION DANS L'ORDRE PRATIQUE, RÉALISABLE DANS NOTRE MILIEU ÉTUDIANT. Le problème mérite une étude sérieuse, exige une solution immédiate. Peut-on permettre à des jeunes sur qui se fonde tant d'espérance, de persister dans l'inactivité physique au risque de diminuer le rendement futur?

Réal GENDRON



FAUT FRAPPER JUSTE...

AIR FRAIS OUE DEHORS!

s'intensi-
le froid,
pluie, le
A. Car-

esser aller
voie dou-
ours pour
vivre, il
intinelle-
es de la
rale.

ette qu'on
sui-voit
le siècle
du moins
est fait,
vaut pas
sous la
ne façon
ous lais-
pas par le
millet, un
ort.

beaucoup
ant savoir
avons
tempé-
e, nous
mauvais
nos de-
coteil ré-
britrer »
si il faut
Si nous
peuple
on et le

person-
mps de
ble, tout
us natu-
re une
en partici-
gagner,
et satis-
ant une
mps, si
dre part
lconque,
re phy-

Ces activités demandent une température propice. Mais si dame nature ne s'y prête pas, il faut savoir en tirer profit tout de même. Ne soyons pas des mous, des doullets, affrontons les intempéries. Il faut du courage et de l'effort pour prendre une marche lorsqu'il neige, vente, pluie même s'il pleut. C'est cet effort qui compte, qui est formateur. Le docteur Alexis Carrel dit que : « Une loi essentielle du développement des êtres vivants, c'est celle de l'effort ».

De nos jours, nous avons peur des intempéries physiques. Ouvrez les yeux et regardez! Combien d'élèves sortent dehors, hors du vestibule, PAR EUX-MEMES, lorsqu'il neige, vente ou pluie? Très peu! Pourquoi? La raison est simple, mais aggrave à avaler. Nous sommes des mous, des doullets, des poltrons qui avons peur de l'effort physique, peur du froid, peur de toute intempérie.

Cette paresse physique n'affecte pas seulement le corps, mais influence nos facultés intellectuelles. Celui qui a peur d'affronter les intempéries de la nature, recule devant celles de la vie intérieure, de la vie intellectuelle.

Celui qui sait mourir, diriger son corps, par le fait même sait affermir son âme. L'un ne va pas sans l'autre. Ici-bas, le sacrifice physique et moral est nécessaire. Sans lui pas de vie réelle mais une vie médiocre, sans esprit, sans aucune initiative et sans but d'entreprise.

Alors vous tous, étudiants, sachez affronter la vie, mais sachez l'affronter des aujourd'hui. Lancez-vous avec courage contre le vent, le froid, la pluie, la neige. Sachez résister et combattre agressivement, en l'affrontant de front, ces intempéries de la nature.

« La dureté des conditions de la vie est fonction indispensable à l'ascension de la personne humaine » Dr A. Carrel.

Evariste THÉRIAULT,
Philo I.

Dr W. M. JONES
DENTISTE

Bathurst, - - - N.-B.

Il faut mettre les sports obligatoires!

NOUS n'entendons pas blesser personne. Nous voulons exposer un problème d'un vif intérêt dans notre milieu étudiant : les sports devraient-ils être obligatoires? Nous répondrons avec objectivité au risque de faire dresser les cheveux sur la tête de quelques-uns.

D'après l'observation fondée par des tests spéciaux, on a constaté l'infériorité physique du jeune américain sur le jeune européen. Nous n'avons pas les statistiques pour le Canada, mais si nous jetons un coup d'œil autour de nous, nous hésiterions à soumettre nos jeunes à ces tests... Pourquoi scruter le Canada tout entier quand nous avons ici même un champ d'observation idéal : un groupe de jeunes de tous les coins du pays, d'origine raciale différente, de divers milieux sociaux. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir les « poches molles » enlignées le long des murs et les « poudres mouillées » juchées sur les marches du vestibule, mieux connues sous le nom de « fumoir ».

Il est inutile d'analyser la situation d'avantage... par connaissance intuitive, nous savons que les sports devraient être obligatoires. Il nous reste à montrer le pourquoi de cette affirmation. Quel est le but de l'étudiant? Attendre le plein épanouissement spirituel, intellectuel et physique. D'ordinaire un étudiant reçoit cette formation dans l'ordre inverse à celui que nous venons de citer. Dans son fonctionnement, l'intelligence a besoin d'un corps sain, l'épanouissement de la vie spirituelle dépend à la fois du corps et de l'intelligence. L'homme n'a donc pas le droit de négliger son corps, dont le bon fonctionnement dépend d'une activité physique intense. D'où le rôle important des sports. Voilà pourquoi nous approuvons les « sports obligatoires ».

Les uns diront que sports seront d'autant plus efficaces qu'ils relè-

veront de l'initiative des étudiants. Nous soutenons que cette solution est trop idéaliste : son application exigerait une jeunesse idéale. S'il en était ainsi, la question de sports obligatoires n'existerait pas... mais la réalité est autre chose. Constata-tions il faut que les surveillants poussent les élèves dans le dos pour les faire jouer, voire aller jusqu'à punir les flâneurs de corridors, les flâteurs de cafoteries. Une fois sur la cour de récréations, ils se réfugient dans cette habitude d'être des spectateurs. Ils suivent l'exemple d'une forte majorité de leurs concitoyens canadiens.

Les sports obligatoires seraient plus en vogue au collège que la gymnastique obligatoire. Il faut se rendre à l'évidence. Il y a du goût des élèves : les sports suscitent normalement un intérêt. En terme d'efficacité, les sports l'emportent sur la gymnastique. Les sports se pratiquent pendant les récréations, nous pouvons donc y participer à loisir. « Eh bien, faisons cette idée! Sur une année scolaire de huit mois, pendant deux mois seulement l'on pourrait faire ces exercices en plein air. Les cinq autres mois??? Il reste toujours la possibilité de faire ces exercices à l'intérieur. Vraiment? Les récréations ne nous sont-elles pas données pour remplir nos pousins d'air frais? »

Pas de sports, les élèves seront généralement portés à la nonchalance : le moral descend, la critique suit de près avec, comme compagnon, la paresse « mère de tous les vices ». De la paresse physique vient la paresse morale, l'insouciance dans les classes et le paisible sommeil à l'étude. QUOIQUE'ON EN DISE, LES SPORTS OBLIGATOIRES SONT LE MEILLEUR REMÈDE CONTRE TOUS CES MAUX.

Odilon LANTEIGNE
Maurice LEBLANC



POUR RÉUSSIR UN COUP, IL NE FAUT PAS ÊTRE MANCHOT...

En marge de la « Semaine des chiens »

Commence à la fête des mères la fameuse « Semaine des chiens » si en vogue aux États-Unis. Nous manquons d'honnêteté envers les « meilleurs amis de l'homme » en laissant passer cet événement sans en parler.

Les chiens sont les êtres les plus intelligents de la création après l'homme. Ils font tous les métiers : on a des chiens policiers, des chiens bergers, des chiens de chasse, des acteurs de cinéma (Rin-tin-tin), des héros de roman (bac blanc), des savants (chiens savants), etc. Ils ont fait les plus grandes découvertes : le chien de Colomb, le chien de Cartier, le chien de Spoutnik. Ils ont vécu depuis l'apparition de l'homme : la Bible parle du chien d'Adam; l'Odyssée, du chien d'Ulysse; le Spoutnik, de Laika.

La race canine, comme la race humaine, a évolué et s'est émancipée. On a maintenant des cimetières de chiens, ce qui n'existait pas il y a mille ans. Le jour viendra où ils auront des maîtres de chair.

La race canine est imposante. Par exemple : en Colombie canadienne, il y a 7 % de français et 1,980,700 chiens environ. Si on les comptait comme population, on le ferait pour 53 % !

André BERNARD

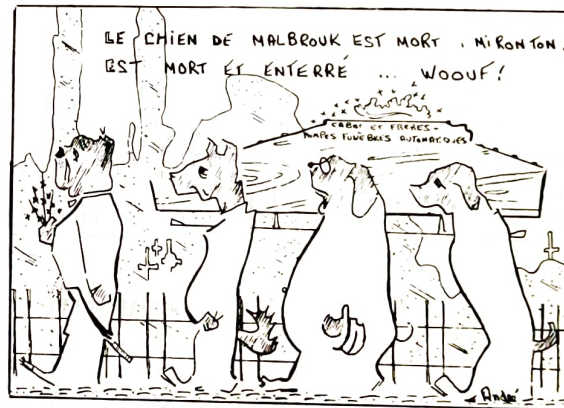
La publicité est un bien; mais...

DANS un grand tumulte, les dernières élections fédérales ont donné à notre pays son vingt-quatrième gouvernement démocratique depuis la Confédération. La lutte que se livrent entre eux nos quatre partis nationaux pendant les récentes comices fut à la fois très forte et très orageuse. Avec une confiance enthousiaste, chaque parti rêvait d'augmenter sa force comme parti national ou mieux encore de s'emparer des rênes de notre gouvernement pour les cinq prochaines années. La lutte électorale terminée, nous pouvons maintenant rétrograder sur son glorieux passé et braquer nos yeux sur son principal trait caractéristique, la publicité.

Depuis les derniers deux mois, nous avons vu apparaître dans nos nombreux journaux et revues périodiques d'astucieux éditoriaux et chroniques attaquant et même bafouant à tour de rôle le programme et les promesses de tel ou tel parti. En un bon nombre d'occasions également, nous avons pu suivre avec un vif intérêt une chaleureuse polémique engagée entre divers partis ou candidats. Pendant toute la campagne électorale, on nous présentait souvent des articles d'un style railleur et satirique qui avaient pour but d'acabler d'outrages l'adversaire et de leurrer par de nombreuses louanges et lubies les beautés de tel ou tel parti. À la radio, dans nos grandes salles municipales et paroissiales, d'éminents orateurs se plurent de charpenter soir après soir pour le public, le mannequin d'un candidat, d'un député pour ensuite s'empresser par de malins procédés à le faire volatilisier dans les airs ou mieux encore à le rouler avec

sarcasme par terre. Pourquoi toute cette publicité acerbe pendant l'avant-période des élections? En un mot, pour mieux faire connaître la politique d'un parti, d'un candidat; décidément, on essaye de convaincre le peuple à voter pour un tel homme en particulier. En persifflant l'adversaire, en conspuant même son parti, un candidat est assuré d'augmenter le nombre de ses fidèles supporters. Le futur député parlementaire voit clairement que sa victoire sera certaine et assurée s'il peut arriver à persuader le peuple par photographies, annonces ou rubriques qu'il est une sorte de démiurge et un être quasi-divin. Voilà ce que peut lui donner la publicité.

La publicité peut faire demain, d'une « poire » d'aujourd'hui, un homme d'une renommée nationale et même internationale. Quels sont de nos jours les plus grands personnages mondiaux, les plus connus et les plus idolâtrés sinon les acteurs et les actrices de Hollywood? Comment pouvons-nous expliquer les succès d'Elvis Prestley, la jeune « tremblote » humaine du vingtième siècle, si non par la publicité? Comment pouvons-nous arriver à comprendre également les triomphes réussites des Mansfield et des Monroe dans le cinéma si ce n'est dû aux photographies voluptueuses et aux revues obscènes montrant au monde que ces personnages n'avaient pas le confort financier nécessaire pour s'habiller modestement? La publicité aujourd'hui est à la base de tout. Elle tient une place prépondérante dans notre vie en influençant notre commerce, nos pensées et même nos loisirs.



La publicité dans toute sa science dupe facilement le jeune comme le vieux, la femme comme l'homme. Elle est cette déesse charmante qui arrive toujours à faire boire la ciguë au plus coquin des hommes sans presque jamais recevoir la moindre des résistances. Dans un camouflage parfait, elle présente au public un certain objet, une telle personne et en fait un être extraordinaire.

La publicité aujourd'hui est certainement nécessaire vu l'importance de notre siècle en industries et en manufactures. Il faut par conséquent que nos différentes compagnies se fassent concurrence si elles veulent augmenter annuellement leurs profits. La publicité peut nous

rendre de précieux services si nous savons nous arrêter un instant et faire une censure sur ce qu'elle nous présente. Malheur cependant à celui qui fermerait les yeux et dévorerait gloutonnement tout ce qu'elle expose dans son menu. Il peut s'en suivre des indigestions.

Il faut de la publicité, mais...

Yvon BASTARACHE

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél.: 191-W

BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.

Bathurst, - - - N.-B.

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

UNE LISTE INTERMINABLE

LES HÉROS DE L'ACADIE

TROIS siècles d'existence! Trois siècles de vie chrétienne intense! Trois siècles de lutte pour rester fidèle à sa mission sur cette terre d'Amérique! Telle est l'histoire de l'Acadie française, telle est sa gloire.

Il serait difficile de trouver dans l'histoire de l'humanité une page plus glorieuse que celle que raconte l'esprit missionnaire, l'esprit de sacrifice et d'héroïsme de nos ancêtres.

Dans la liste interminable de ces héros, au premier rang doit se trouver le nom de Monseigneur Richard, fondateur de l'Église d'Acadie, rejeton de la noblesse française, un homme que savait se faire pauvre pour le Christ et se donner tout entier pour étendre le Royaume de Jésus au Canada. Vraiment, il est digne d'admiration, de ces trois siècles de vie religieuse et nationale.

Au deuxième rang doivent être les noms de nos glorieux martyrs, qui ont généreusement versé leur sang pour la cause du Christ sur le sol d'Acadie. L'histoire nous montre comment ce sang des martyrs a sanctifié notre pays. Sans doute, ils étaient les sentinelles fidèles qui montaient la garde pendant les moments tragiques de ces trois siècles de vie religieuse et nationale.

Viennent maintenant tous ces prêtres, religieux et religieuses qui ont aidé à bâtir par leurs sacrifices et leurs prières cet édifice spirituel durable.

Mais il ne faut pas oublier tous ceux qui sont nos pères par le sang. Ici, quel exemple d'héroïsme, quelle grandeur d'âme! Pionniers, dignes de leur mission, ils avaient un idéal. Ils devaient remplir une mission et ils la remplirent avec fidélité, comme l'histoire et le monument de leurs labeurs l'attestent.

Quel a été le fondement de notre pays? La croix. Tout ce que nous chérissons aujourd'hui a été bâti sur la croix. Le jour où Jacques Cartier et ses compagnons planteront la croix sur les bords du Saint-Laurent, c'est le jour de la naissance de notre pays au christianisme. N'oubliez jamais de tels ancêtres. Après trois siècles, ils ont encore un message à nous communiquer. Leur mémoire doit nous stimuler à suivre la voie qu'ils nous ont tracée, à garder intact le dépôt de la foi et de la culture qu'ils ont laissée dans ce beau coin de notre pays, qui s'appelle l'Acadie.

Vive l'Acadie!

Vive la terre de nos ancêtres!

Conrad DUCHESNE,
Belles-Lettres.

SNO ET LES ADIEUX DE BOUONAPARTÉ

Tirade fameuse de Napoléon à Joséphine (I, II et III actes) extrait du célèbre ouvrage, prix « anthropia » 1958, Sno et les Adieux de Bouonaparté ou, en sous-titre, Frappe mon cœur sur l'enclume de ton amour. L'auteur, dans cet acte, a visiblement parodié Hugo et s'est incontestablement inspiré du fameux thème lyrique: « Mourir, c'est partir un peu ».

Quand je l'ai rencontrée
J'ai senti mon âme torpillée
Par son étrange beauté,
Et, naufragé

A quelques pouces à peine du rivage,
J'ai lutté avec rage
Pour ne pas être rescapé.
C'était un soir de lune

Au moment où un dernier reflet diurne
S'enlisait dans le sable mouvant
Du couchant.

C'était l'heure notoire
Où les chevaux vont boire;
Et des vibrations de sonnette
Emanaient de mon être,

Tandis que Vénus, l'escobare,
Traîrait de sa guitare
Le prélude opportun:
« L'Amour, c'est quelqu'un ».

(applaudissements)

Au point où l'on regarde
Sputnik rencontrer Vanguardie,
J'étais mon chapeau
Et, me croyant bien beau,

Je tâchais de faire causer la belle
En lui soufflant dans l'oreille
Elle me dit: « Il fait beau, hein? »

Et, froid comme glace,
Je balbutiais: « Ça dépend
Du point de vue où l'on se place »
Et je souriais

Parce que je craignais
Qu'elle me trouve épais...

(ici l'on rit)

...le clocher maintenant fumait;
A mon chronomètre, minuit tintait.



« C'ÉTAIT L'HEURE NOTOIRE
OÙ LES CHEVAUX VONT BOIRE. »

(Gracieuseté d'un vieil « ÉCHO »)

Une mouche à feu allumait

Son phare.

Un cheval en ribote clabaudait:

« Ouvre la porte, Richare! »

Il ne faisait plus froid

Et tout se tenait coi

Car assis sur les bords de leurs chaises

Deux mortels vidaient un plat de fraises.

Alors Napoléon se leva et dit:

« Je n'ai plus faim. Je suis rempli.

« Et comme tu as été bien fine,

« Je dis rien que: « Good Bye, Joséphine ».

(ici l'on pleure)

(Exeunt Joséphine y Bouonaparté)

NOTA BENE: Ce chef-d'œuvre a eu sa « première » le Mardi-Mai-
gre '58 à l'U.S.C. La chorale Z et les Acteurs-Rhétors en
accaparaient la distribution. On pourra se procurer le texte
intégral, revu et corrigé, de cette pièce à la maison d'édition
Le Taon Qui Laboure. En préparation: Quatre-vingts tours du
Monde en un jour; Partir, c'est creuser un peu et Rende-moi
ce Cœur de Tôle. (Editions Piquet, Closet & Audet, Enr.).

Reproduit sans la permission de l'auteur.

LES COMMUNISTES EN HONGRIE:

MONARCHIE, RÉPUBLIQUE,
ANARCHIE

A la suite des événements mémorables survenus en Hongrie au cours des mois d'octobre et de novembre 1956, il serait bon, je crois, de rappeler comment, au moyen de la ruse et de la fourberie, les Russes ont accaparé le pouvoir dans ce pays du sud-est de l'Europe.

La Hongrie se rangea du côté d'Adolf Hitler au début de la deuxième guerre mondiale sous la pression de l'amiral et ancien régent du royaume de Hongrie, Nicolai Horthy. Cette fusion avec les puissances totalitaires de l'Axe fut mal accueillie par un fort élément de la population hongroise, qui soutenait que l'intérêt de la Hongrie était alors de s'allier avec la France et la Grande-Bretagne.

Alors qu'elle tentait de se retirer du conflit en 1943 et en 1944, la Hongrie fut occupée par les troupes nazies. Horthy chercha à se rendre aux Alliés mais non directement aux Russes. Or ceux-ci exigèrent de lui une reddition complète. Il se soumit finalement en 1944, mais il manquait déjà du pouvoir pour repousser les Hongrois nazis aidés par les Allemands. Ces derniers mirent la main sur la majeure partie de l'armée hongroise afin de poursuivre la guerre contre les Russes.

Quand l'armée russe pénétra dans les provinces orientales de la Hongrie, l'U.R.S.S encouragea l'établisse-

ment d'un gouvernement provisoire, ce qui ne se réalisa que trois mois plus tard.

En occupant la Hongrie, l'armée rouge avait eu soin de se faire accompagner de « stratèges » politiques, entre autres des prisonniers de guerre endoctrinés par les Russes et des communistes hongrois exilés. Au sein du pays dévasté, les Russes se rendirent maîtres des moyens de transport, de communication et de propagande et formèrent avec les dirigeants communistes clandestins un parti politique très puissant; et cela, avant même que les vieux partis hongrois eussent eu le temps de se regrouper.

Recourant alors à l'astuce, les communistes feignirent d'aider aux démocrates socialistes, au parti agraire et au parti paysan, afin de donner au peuple l'illusion d'être gouverné par un gouvernement de coalition. Ce procédé combla le vide jusqu'au jour où ils furent prêts à éliminer leurs collègues anticommunistes.

Imre Nagy, du parti communiste, ce même Nagy qui devait tant faire parler de lui à l'automne de 1956, devint ministre de l'agriculture de ce premier gouvernement coallisé. Une réforme du parti agraire devait bientôt servir à l'obtention de l'appui du peuple, et Nagy s'arrangea de telle façon que tout le crédit de cette réforme devint aux communistes.

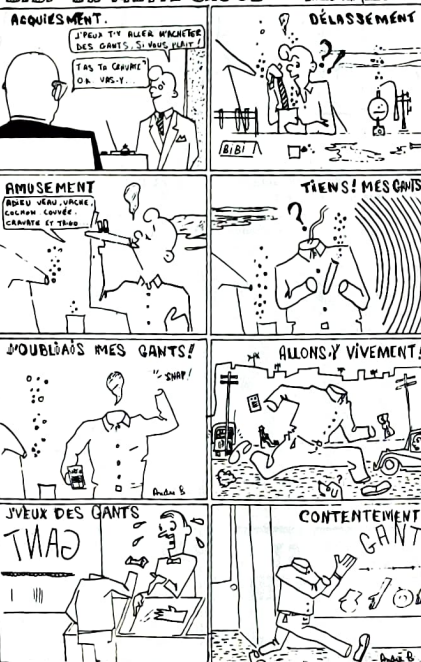
Mais le parti agraire mit les bois dans les roues du char communiste en l'emportant par une forte majorité aux élections. Voyant cela, les occupants soviétiques demandèrent le maintien du gouvernement de coalition et exigèrent qu'Imre Nagy occupe le poste de ministre de l'intérieur, afin d'avoir pour lui la police.

Dès lors, les arrivistes communistes eurent recours à tous les moyens imaginables et condamnables pour émietter cet importun qu'était pour eux le parti agraire et ils le firent par chantage, intimidation, calomnie, arrestations à la suite d'accusations truquées, etc. Enfin, ils exécutèrent tout par la gamme des moyens « légaux » — version communiste évidemment. Aux élections de 1947, les communistes, comme on pouvait s'y attendre, obtinrent plus de votes que les sept autres partis réunis... et cependant, seulement 22% du total. Ce qui montrait bien leur impopularité vis-à-vis le peuple. Les écoles catholiques furent bientôt anticomunistes par l'Etat, et quelques mois plus tard, le cardinal Mindszenty était arrêté. Les autres partis politiques subirent un sort identique à celui du parti agraire, avec le résultat que l'on sait: aux élections de 1949 et aux subséquentes il n'y avait plus aucun candidat de l'opposition.

Renald BÉRUBÉ,
Versification « A ».

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél.: 1252

BIDI LA MÊME CHOSE



MCKERNIN ÉCOUTE...

L'HON. M. FLEMMING PARLE...

DÉPUIS une bonne demi-heure je grelotais... le premier ministre serait-il « gênant »? répondrait-il à mes questions sans détours? devrais-je lui arracher les paroles de la bouche?

Enfin! L'Ave Maris Stella, le « God Save The Queen »: l'assemblée est terminée. M. Pat Battah, le secrétaire des Jeunes progressistes-conservateurs, vient m'inviter à aller rencontrer les membres de l'équipe dirigeante de son parti. C'était le chemin le plus court entre moi et le premier ministre, alors j'ai accepté avec plaisir.

Tout s'annonce bien! Après de nombreuses poignées de main, M. Fleming s'en vient lentement, me fait signe qu'il est prêt à me recevoir. Nous allons nous assoir et en tirant sa chaise un peu à l'écart...

— Si jamais tu fais de la politique, Harold, termine tes assemblées avant 11 heures et si possible plus tôt.

— C'est un conseil pratique qui me servira peut-être! Pour le moment, j'aimerais vous poser quelques questions sur la vie politique. J'ai pris la résolution de faire abstraction des questions de politique partisane sur laquelle nous avons peut-être des opinions différentes...

— D'accord! je ne veux pas faire de la politique: je ferai mon mieux pour fournir des réponses objectives et claires.

— Plusieurs de mes confrères s'intéressent à la politique mais peu ont l'audace d'opter pour la politique active. Nous croyons qu'une profession aussi exigeante, qui demande une foule d'aptitudes, offre peu de chan-

ces de succès au « commun des étudiants ». D'après votre expérience dans ce domaine, M. Fleming, avons-nous raison ou sommes-nous victimes d'une illusion?

— Vous avez un peu raison, les carrières politiques sont exigeantes. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas les aborder, qu'il faut les éliminer du choix possible, mais ici, peut-être plus qu'ailleurs, le candidat doit avoir beaucoup d'aptitudes et une solide préparation. Étudiez la vie des hommes d'État, examinez, observez ceux qui réussissent: c'est le meilleur moyen d'éliminer les risques de faire fausse route.

— En dressant la liste des carrières possibles, le gros des étudiants biffent presque instinctivement les mots « homme d'État »... nous n'aurons jamais le courage, se disent-ils, de faire route sur un terrain aussi boueux. « La politique, c'est 'la politique' ». Nous ne pouvons pas même trouver un mot assez péjoratif pour lui servir d'épithète, sinon le mot politique lui-même!

— En temps d'élection, je ne vous blâme pas de trouver la politique « sale » mais il ne faudrait pas généraliser. Adversaire politique ne signifie pas ennemi personnel. Nos adversaires nous lancent souvent des épithètes peu honorifiques, nous ripostons un peu sur le même ton: c'est ce que vous voyez... il ne faudrait pas croire que c'est un tableau complet. Ce soir, par exemple, j'ai critiqué l'attitude du chef de l'opposition mais je ne l'ai jamais nommé. Ce n'est pas du tout une

critique personnelle. Le chef de l'opposition attend mes critiques et à mon tour j'ai droit à ses critiques. Par ailleurs, nous sommes bons amis. Voilà.

— D'après vous, M. Fleming, y a-t-il un plus grand manque d'hommes qualifiés dans la politique provinciale que dans la politique fédérale?

— Question difficile! Il en manque probablement dans les deux arènes.

— Enfin, où le jeune homme ordinaire devrait-il faire son apprentissage? Aurait-il avantage à faire ses débuts, ses premiers pas dans la sphère municipale.

— Oui, je crois qu'il vaut mieux partir au bas de l'échelle, se familiariser avec les questions municipales, plus tard se diriger vers le provincial et pour ceux qui veulent de la politique à l'année, le dernier pas serait le fédéral. Malgré les apparences, c'est là, je crois, le chemin le plus court au succès.

— Eh bien! M. Fleming, je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Un gros merci pour les réponses intéressantes. Un gros merci de la part de l'exécutif de l'Echo et de tous les étudiants... J'espère avoir l'occasion de vous revoir et de passer d'autres quarts d'heure aussi intéressants.

Sur ce, un ami est venu lui dire bonsoir avant de partir et nous nous sommes quittés. J'ai conclu que le premier ministre est lui aussi d'avis que le droit reste toujours l'antichambre de la politique.

Harold MCKERNIN

EN MARGE DE LA SEMAINE DES CHIENS

LE PLUS FIDÈLE AMI DE L'HOMME
(ET DE LA FEMME)



AUTRES TEMPS... AUTRES MOEURS...

AUTRES TEMPS... AUTRES MOEURS...

— NON SEULEMENT CHEZ LES CHIENS !



Le CANADA, cinquantième état américain

Si le Canada s'annexait aux États-Unis, serait-ce un bien ou un mal pour lui? Comme toute médaille a deux côtés, lequel serait le meilleur pour le Canada sous l'aspect économique, politique et culturel?

Tout d'abord, l'idée d'une annexion avec les États-Unis ne date pas d'aujourd'hui. Depuis l'Indépendance américaine, il y eut plusieurs démarches de faites à ce sujet. Pendant la guerre d'Indépendance et celle de 1812, en plus de l'attaque des Feniens en 1866, les Américains essayèrent sans succès de s'emparer du Canada par les armes et la propagande. Au point de vue économique et politique, plusieurs controverses éclatèrent à ce sujet. Toujours le Canada su garder son indépendance.

Ce qui ne put se faire dans le passé, peut-il se faire aujourd'hui? Économiquement il semble que l'annexion nous serait favorable. Les États-Unis possèdent dans leurs propres limites un marché qui englobe presque complètement leur production, alors que le Canada doit exporter beaucoup pour vivre. L'importa-

tion américaine est beaucoup moindre, car les États-Unis se suffisent presque complètement, alors que nous importons beaucoup des États-Unis.

Un autre facteur économique est celui de la population. La population canadienne est trop petite, vu l'immense étendue du pays, pour pouvoir développer ses ressources naturelles par elle-même. Si le capital humain est moindre, le capital argent sera aussi moindre. Il nous faut ce capital pour développer les richesses naturelles du pays. Présentement les États-Unis en fournissent une très grande quantité, et en retour, elles englobent la majorité des profits. De fait, plusieurs de nos industries tant métallurgiques que de fabrication appartiennent aux Américains. De plus nos minéraux, en grande quantité, sont exportés à l'état brut de l'autre côté de la frontière. En fait nous dépendons presque des États-Unis pour le développement de nos ressources naturelles ce qui n'est pas peu.

... par
ÉVARISTE THÉRIAULT

Du point de vue politique, le Canada serait alors effacé de la carte-monde comme nation. C'est-à-dire que comme nation, le Canada ne jouerait plus aucun rôle dans la politique internationale, n'aurait plus aucune influence dans la sauvegarde de la paix mondiale. Le Canada deviendrait alors un simple état, une partie d'un tout, et non un tout par lui-même.

Pour ce qui est de sa politique nationale, l'annexion ne serait pas en sa faveur. Le Canada ne pourrait plus agir par lui-même, car il serait sous la domination d'un pouvoir central. Alors il faudrait qu'il conforme sa politique intérieure avec celle du pouvoir central.

L'annexion détruirait ou mettrait en danger très sérieux

la culture que deux groupes ethniques ont réussi à édifier à coup d'efforts. La culture proprement anglaise serait moins en danger, car elle se retrancherait dans un autre milieu anglais qui lui ressemble beaucoup tandis que notre culture proprement canadienne-française, sous le joug d'une puissance formidable ne pourrait pas résister. Elle ne pourrait plus subsister par elle-même et continuer son œuvre admirable dans l'unification d'un Canada fort et uni.

Ce qui empêcherait encore cette annexion, c'est le sentiment national. En général, chaque groupe ethnique tend et cherche à demeurer uni tout en collaborant à l'unification du Canada, ces groupes ethniques veulent bâtir un Canada fort et uni, non pas en demeurant une minorité, mais en se faisant le lien entre les parties et le tout.

Un danger s'annonce à l'horizon cependant. Une tendance qui tend à se propager de plus en plus, et qui veut que nous ne soyons pas des Canadiens français, des Canadiens anglais ou des Canadiens polonais, mais des Canadiens tout court. Cette vague anti-origine vient surtout de la région des Prairies, et la source première en est les États-Unis mêmes. Là on ne dit pas que Roosevelt était un Américain hollandais, ou que Eisenhower est un Américain allemand, mais les Américains sont Américains tout court, quelle que soit leur origine.

Traiter de ce problème plus profondément, demanderait une étude beaucoup trop longue et trop compliquée pour ce que je me propose. Les différents points inclus ici donnent une petite idée du problème. Certains points favorisent l'annexion, d'autres pas. Quant à moi, je crois préférable la négative, car le Canada a trop pris de temps et a trop travaillé à atteindre sa complète souveraineté pour la perdre en ce moment ou en un instant. Le Canada peut subsister par lui-même!

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

NOTRE BUT : VOUS PLAIRE

LOUNSBURY CO. LTD.

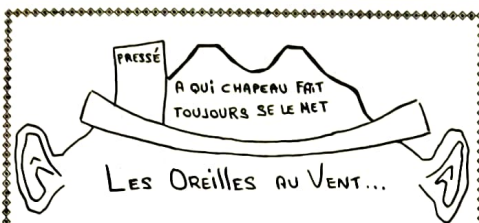
Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés des «chesterfield»
KROEHLER
des «davenport» et des meubles de chambre à coucher

Tél.: 10 et 11

SAND'S DEPARTMENT STORE

Poêle Bâilleur
Réfrigérateur Leonard
Radio et Disques français
Tél.: --- 353 Bathurst,
Meubles: 187 N.-B.



Canada, le 30 mars.

Mlle A. Nault,
Nîmes,
France.

Chère amie,

C'est le printemps... L'eau coule partout, même au dortoir! M. le préfet voulait depuis longtemps obtenir son doctorat en physique mais il n'avait jamais eu l'occasion de faire les expériences nécessaires pour démontrer sa thèse: «il est plus économique de laisser circuler l'eau librement que de l'enfermer dans un système fermé». L'autre nuit vers minuit il s'est décidé de mettre ses théories à l'essai. Il pénétra dans le dortoir, monta au grenier — qui sert maintenant de «valisier» — et détraqua le mécanisme du réservoir à eau. Il descendit en hâte, entra dans sa cellule astère et se mit à ronfler aussi fort que l'orgue du collège.

L'affaire marcha à merveille. Quelques élèves terribles crièrent au déluge. L'illustrateur de physique fut dépêché sur les lieux pour voir si la pluie durerait quarante jours. Il fit une enquête et depuis peu, courent des rumeurs voulant que M. le préfet recevait un doctorat honorifique en physique de l'Université et même, paraît-il, qu'il serait candidat sérieux pour le prix Nobel l'année prochaine.

Ah oui! Les élections fédérales. Il y a quatre partis qui se présentent dont deux par politesse et deux par politique. Que dire des chefs? Il paraît que l'un d'entre eux serait excellent chef: son candidat dans le comté de Gloucester nous a bien promis que si son «chef» est élu le 31 mars, les candidats adversaires n'auront plus à se plaindre du menu au restaurant du parlement...

Avec toutes ces histoires-là, nous n'avons pas le temps de discuter de nos projets d'avenir. Il vaut mieux vivre maintenant, n'est-ce pas. Qui sait si nous le pourrions après le mariage?

Bonsoir... les yeux me ferment. Sois sans crainte, je te suis toujours fidèle: je ne vois que deux ou trois «Démocrates» vingt et une fois par semaine!

A bientôt,

Ton Canadien,

D. VINNIKI.

M. D. Vinniki,
Canada.

Bien cher frère,

J'ai lu dans l'illustré Paris-Match — et ta lettre me l'a laissé entendre — que vous avez eu des élections. Dis à ces ardents politiciens de salle de récréation que sont Arthur, Germain, Freddie et Harold, de présenter toutes mes félicitations à votre «premier».

On m'a appris que le débat intercollégial au Notre-Dame d'Acadie a fait naître des fleurs printanières que l'on appelle «premières amours». Je ne voudrais pas me moquer... mais je trouve admirables ces rapports intercollégiaux si «sympa» qui sont les vôtres. On ne peut que trop peu conseiller ces courants d'amitié entre institutions «cousines».

Selon la phrase d'un grand moraliste-eudiste français, je conclus: «Que chacun s'occupe donc...» N'est-ce pas!

Tous les militaires de votre U.S.-C. ont «retraité» au début de mars, paraît-il! N'est-ce pas aller à l'encontre de leur principe?

D'après le Figaro (un petit quotidien français qui raconte les potins du barbière) les canadiens-libéraux ont imité le cri de guerre américain «I Like Ike», en chantant: «I Like Mike» pendant leur campagne électorale. Le meilleur moyen de témoigner de son admiration pour quelqu'un c'est de l'imiter. Félicitations!

Le carême paraît court à qui a des dettes à payer à Pâques. C'est ce qui m'est arrivé. Ainsi que le Mercredi des cendres je le souhaitais «joyeux carême», je te souhaitais ce soir «d'heureux carêmes»... et te quitte... pour les bras de Murphy

ARMINE

Impressionnisme et "nature morte"

Le terme «impressionnisme» a été donné en dérision par Christine de Suède en 1874 à tout un groupe de peintres, d'après un tableau de Claude Monet intitulé *Impression*. C'est le premier sobriquet de l'Histoire à être revendiqué comme titre d'honneur.

L'école qu'il représente n'en mérite pas moins d'être étudiée.

L'impressionnisme se caractérise par l'importance donnée aux sensations visuelles. Exemple: l'impressionniste souhaite saisir son «sujet» à l'instant où il le contemple, actuellement différent de ce qu'il sera dans un moment. D'autre part, pour l'impressionniste, le monde est dépourvu de réalité propre: il est ce que perçoivent nos yeux... un jeu de couleurs diversement éclairées.

D'où, chez les impressionnistes, une prédilection pour le plein air, la nature morte, l'instaurant.

Les impressionnistes ont promulgué une nouvelle technique: la décomposition de la lumière par le prisme. Ils ont préconisé l'emploi des couleurs pures et claires et certains ont même dénoncé l'éclat du noir sur blanc et les dégradations de gris.

La peinture de ces artistes a ainsi gagné en fraîcheur. L'œil de l'amatuer, devant leurs œuvres, devenant d'une sensibilité extrême, arrive à percevoir des tons que l'on n'avait point distingués jusque là et la sensation de la matière devient celle d'harmonie et de musique.

LES GRANDES FIGURES DE L'ÉCOLE

Les grands maîtres de la célèbre école sont:

Manet, avec son «Déjeuner sur l'herbe», son «Concert Champêtre», son «Fifre» et son «Olympia» (!) que nos «semaines des arts» nous permettent d'étudier.

Renoir, avec son «Moulin de la Galette» et ses «Baigneuses».

Monet, qui avait le goût de mettre en théorie ce qu'il peignait dans la pratique et faisait figure de chef d'école. Célèbres par ses «séries» de «Cathédrales» et de «Gares».

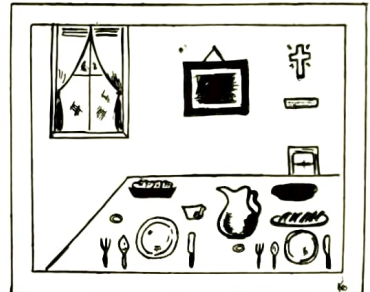
Degas, avec son «Sophonisbe».

Et enfin Cézanne, un peintre plus indépendant qu'impressionniste, qui se rattache à l'école pour avoir laissé des œuvres comme «L'Atelier des Baignolles», par exemple.

Les figures secondaires, qui se sont souvent surnommées «néo-impressionnistes», s'appellent: Séurat («Grande Jatte»), Baignade, le «Circus», Toulouse-Lautrec («Folies-Bergères»), «Moulin-Rouge».

L'impressionnisme a fait sensation de 1860 à 1890, après avoir succédé au Réalisme. L'école n'est pas morte, mais on l'a supplantée avec l'Expressionnisme (Vau Gogh et Gauguin), le Cubisme (Braque, Picasso) et les autres formes de peinture moderne.

maire grecque que le philosophe Pythagore interdisait aux étudiants les fèves au lard — avec ou sans lard. Autres temps, autres mœurs! Au premier plan, le pain, ce pain quotidien si si indispensable au frustulum du matin».



"NATURE MORTE"
DE PIQUADOUX

ge), Signac, Gros et les autres.

En sculpture, un grand impressionniste: Rodin. Tout le monde a vu son «Baiser», entre autres.

Le dernier représentant de l'école impressionniste est Piquadoux de l'université Sacré-Cœur. Son chef-d'œuvre: *Nature Morte*. C'est le tableau dont nous servirons pour illustrer le génie de ladite école.

Pour rendre justice à son créateur, nous dénonçons l'infériorité de la reproduction en face de l'original.

Cet original a été pensé en janvier, mis en chantier en février et terminé en mars. On l'expose depuis avril. Il représente — afin d'éviter tout équivoque fâchant chez ceux qui ne le comprennent pas — le représentant un coin de réfectoire collégial, sujet classique entre tous.

POURQUOI «NATURE MORTE»?

L'auteur a d'abord intitulé son sujet: «Variations sur un Thème Commu». Mais des raisons personnelles le lui ont fait changer comme vous le voyez en: «Nature Morte». Il a voulu immortaliser ce «coin» si souvent témoin de récriminations injustes et occasion éternelle de péchés de gourmandise! N'est-ce pas Cicéron qui a dit: «La table a tué plus de gens que les campagnes de Napoléon!» (Certains mécontents doutent encore de cette parole célèbre.)

L'artiste a laissé la «légende» suivante: En face de nous, à droite, le romantique plat de beans. (On lit dans la Gram-

Entre le plat susdit et la fourchette, le «classique» plateau à beurre. S'agit-il là d'un caprice de l'auteur?

Tient la place d'honneur, presque au centre de la toile, l'indispensable et généreuse «baleine», dispensatrice de...

«Cette liqueur au poète si chère,

«Qui manquait à Virgile et qu'adorait Voltaire,

«Et je crois, du génie éprouvant le réveil,
«Boire dans chaque goutte un rayon de soleil.»
(Extrait des Cahiers d'un étudiant.)

L'artiste a oublié les «tous». On s'explique mal cet oubli. S'agit-il là d'un autre caprice?

Sur ce nous faisons remarquer l'importance donnée aux sensations visuelles par l'artiste et ses idées sur la «réalité» polymorphe de la vie.

André BERNARD

- Bibliographie: Colombier & Roland-Mannet (Tableau du XX^e siècle. L'Art.) Delille (Café) B. de Picasso (Nature Morte) Le Colombier (Histoire de l'Art) Boleau (Satire I, Le Repas Ridicule. Natures Mortes, cf. Calvet, p. 298, #138)

- Expositions étudiées: (Pour les originaux des principaux tableaux cités) Louvre, Paris, Musée d'Antiquités, Stockholm; Galerie, Copenhague (Reproduction de toutes les toiles citées) Exposition universelle de la «semaine des arts» de l'U.S.C.)

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Northern Machine Works Limited

Charrues à neige pour camions et tracteurs - Soudure électrique
Bathurst, - - - N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
Bathurst, - - - N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé
des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst, - - - N.-B.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800